



Le vote Troadec ou quand les Bonnets rouges s'invitent aux urnes

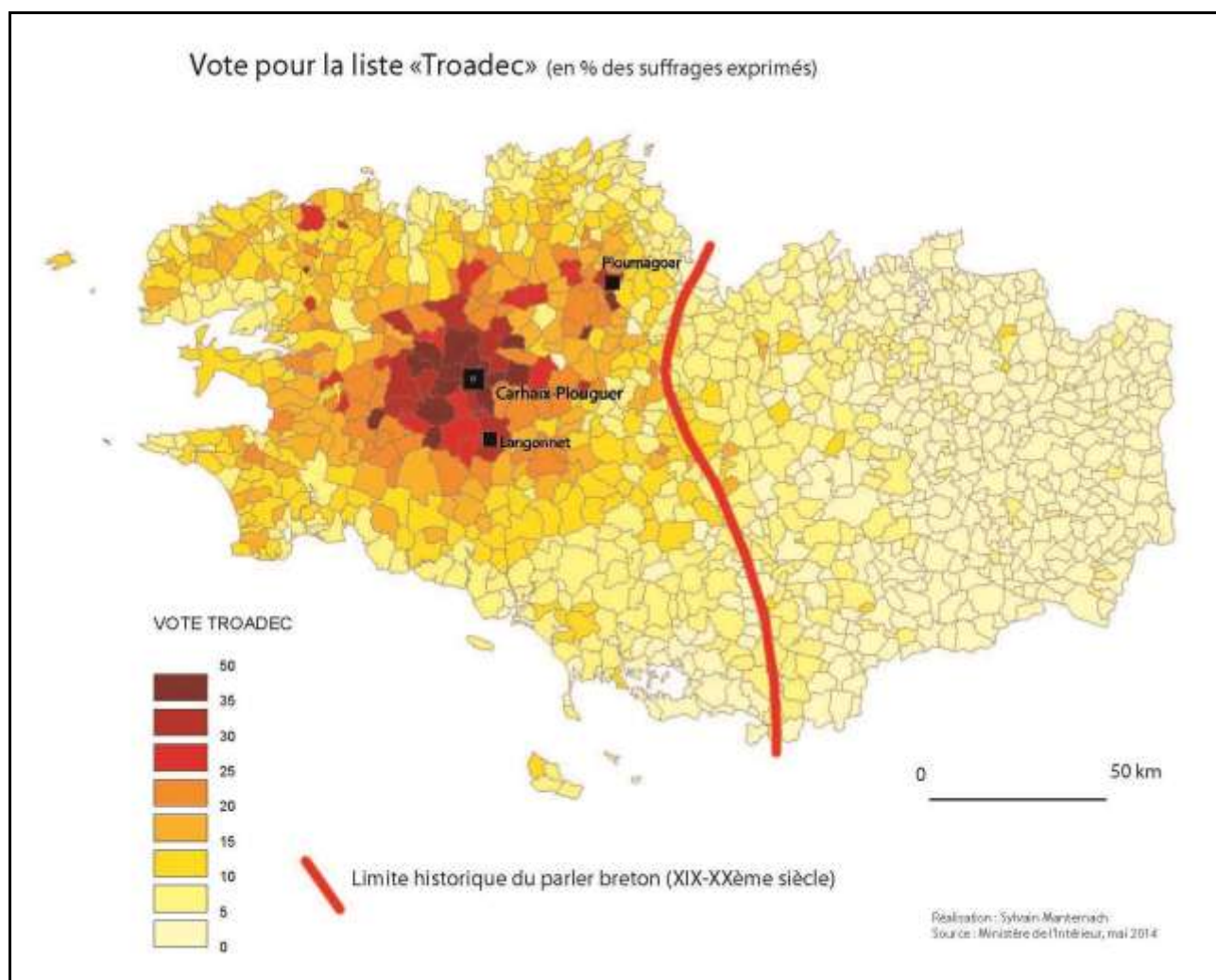
Récemment publiés

- » N°112 : Européennes 2014 : le FN étend son audience et se renforce dans ses bastions
- » N°111 : Retour sur les causes de la déroute de la gauche aux municipales
- » N°110 : Le 21 avril marseillais
- » N°109 : Premières analyses sur les résultats du FN des municipales
- » N°108 : Les enseignements de la poussée frontiste au 1^{er} tour des municipales
- » N°107 : Le vote pied-noir : mythe ou réalité ?
- » N°106 : Les listes FN aux municipales : un révélateur de l'implantation militante et de l'audience électorale du parti
- » N°105 : L'infidélité en France et en Europe
- » N°104 : Votes paysans
- » N°103 : Les Européens et la question de l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne
- » N°102 : Les frontières du front : analyse sur la dynamique frontiste en milieu péri-urbain
- » N°101 : Le pessimisme des Français en question
- » N°100 : Les fermetures de sites industriels : quel impact sur le vote FN ?
- » N°99 : Pourquoi la Bretagne s'enflamme ?
- » N°98 : Le positionnement politique des Gays après la promulgation de la loi sur le mariage pour tous
- » N°97 : Cantonale partielle de Brignoles : la poussée frontiste fait sauter les verrous
- » N°96 : L'opinion et l'intervention en Syrie : de l'opposition au mécontentement

» Dans toutes les circonscriptions, les grandes formations politiques (principalement le FN et l'UMP et dans une moindre mesure le PS) sont soit arrivées en tête soit ont dominé le scrutin et ont drainé l'essentiel des voix malgré le nombre très important de listes se présentant aux élections européennes. Une région fait exception, la Bretagne qui a accordé 7,2% des voix à la liste «Nous te ferons, Europe ». Mais ce chiffre moyen masque en fait de profondes disparités. S'appuyant sur son implantation locale, le leader de cette liste, Christian Troadec, a en effet obtenu 11,6% dans son département du Finistère et respectivement 9,1% et 8,2% dans ceux voisins du Morbihan et des Côtes d'Armor mais seulement 2,7% dans le département plus éloigné de l'Ille-et-Vilaine sans même parler des 1,2% en Loire-Atlantique, où le discours « rattachiste » revendiquant la reconstitution de la Bretagne historique à 5 départements n'a pas fait recette lors de ce scrutin.

1. Une logique de fief très marquée

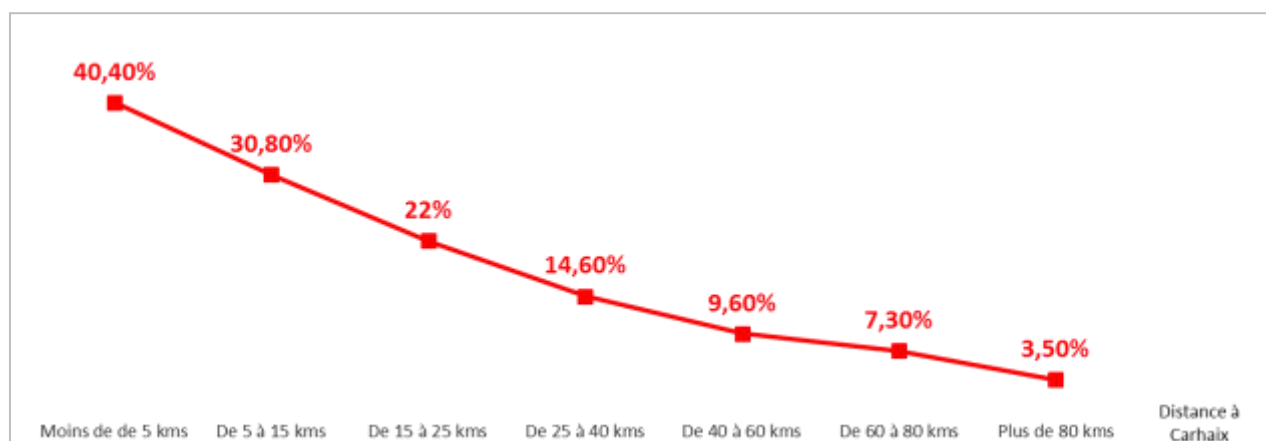
L'aspect très localisé de ce vote devient encore plus spectaculaire si l'on en dresse la carte, non plus au niveau départemental, mais à l'échelle communale. On voit alors apparaître une vaste zone en Centre-Bretagne à cheval sur les départements du Finistère, du Morbihan et des Côtes-d'Armor, et dont l'épicentre se situe à Carhaix-Plouguer, petite ville du Poher, dont Christian Troadec est maire. Telles des courbes de niveaux, les voix en faveur de cette liste se structurent par cercles concentriques.



L'intensité de ce vote, qui a atteint son maximum à Carhaix Plouguer (44,6%) et dans les deux communes voisines du Moustoin (48,4%) et du Treffin (47,5%), diminue ensuite progressivement en fonction de la distance à ce foyer : 40,4% à moins de 5 kilomètres, 30,8% dans un rayon de 5 à 15 kilomètres, mais nous sommes encore en moyenne à 17,6% à 30 kilomètres, le score tombant sous la barre des 10% uniquement après 60 kilomètres¹.

¹ Il semble que le vote Troadec n'ait pas pu bénéficier de relais de croissance secondaires à bonne distance de Carhaix. Sa liste ne comptait en effet que deux maires. Si Christian Derrien a contribué à porter la liste dans sa commune de Langonnet (33% des voix), sa contribution n'a pas été déterminante dans la mesure où sa commune, distante de moins de 15 kilomètres de Carhaix, se situait déjà dans la « zone de chalandise » de Christian Troadec. L'apport de Bernard Hamon était géographiquement plus intéressant car sa commune, Ploumagoar, était nettement plus éloignée (plus de 40 kilomètres). Sa présence et son poids politique local (il est également président de la communauté de communes Guingamp Communauté) ont ainsi permis à la liste d'atteindre 31,1% dans sa commune alors qu'à une telle distance de Carhaix, le niveau de vote moyen s'établit péniblement à 10,6%. L'influence de son équation personnelle s'est également fait sentir dans quatre de cinq autres communes de Guingamp Communauté : 21,2% à Grâces, 20,4% à Saint-Agathon, 18,3% à Plouisy et 16,3% à Pabu. Mais en l'absence d'autres relais significatifs de ce

Le vote pour la liste de C. Troadec en fonction de la distance à Carhaix.



La structuration spatiale de ce vote constitue un parfait exemple de « l'effet fief » où l'influence électorale d'un notable rayonne avec une intensité décroissante depuis sa terre d'élection sur un territoire plus ou moins grand. Au regard de la carte, la zone d'influence de Christian Troadec s'étend sur une vaste superficie qui déborde très largement les limites de son canton et des cantons limitrophes, échelle à laquelle s'exerce généralement la « prime au notable ». Mais Christian Troadec n'est pas un notable traditionnel mais plutôt un « entrepreneur politique ». Son parcours mêle attachement viscéral à son territoire et créativité. Dans le milieu des années 90, il fonde un journal *Le Poher*, qu'il revendra en 1999 au *Télégramme de Brest*, ce qui lui permit de racheter la Brasserie Koreff de Morlaix, élément du patrimoine identitaire breton. En parallèle, il se fit surtout connaître par la création du festival de rock des Vieilles Charrues. D'abord conçu comme un pied de nez au festival des Vieux Gréments organisé à Brest, ce festival qui allait rapidement prendre de l'ampleur et acquérir une renommée internationale allait apparaître comme un événement structurant permettant de générer de l'activité et des retombées économiques sur ce territoire pauvre et enclavé mais aussi de redonner une certaine fierté à ce Centre-Bretagne se sentant dévalorisé par rapport à la Bretagne du littoral, plus prospère et plus attractive. Christian Troadec allait diriger ce festival jusqu'en 2001 (il en est depuis président d'honneur), année à laquelle il fut élu maire divers gauche de sa ville. S'appuyant sur son bilan de développeur économique et culturel et les nombreux réseaux de bénévoles, de salariés et de fournisseurs gravitant autour des « Charrues », il s'imposa face à une liste de gauche officielle. Toujours en pointe dans la défense du Centre-Bretagne, il prit la tête de la mobilisation contre la fermeture de la maternité de Carhaix en 2008, bataille qu'il remporta avant d'être élu conseiller général du canton en 2011. A l'automne 2013, il fut l'un des leaders du mouvement des Bonnets rouges, dont sa liste aux européennes se voulait le prolongement électoral.

On constate d'ailleurs que la carte du vote Troadec s'inscrit globalement dans l'espace où la mobilisation a été la plus intense en octobre et novembre dernier. Toute la Bretagne n'a pas embrassé la cause des Bonnets rouges, les régions côtières et le pays gallo (partie est de la Bretagne où le français s'est imposé précocement sur le breton) sont restés à l'écart. Comme en témoigne la carte des destructions des portiques écotaxe et des radars automatiques, c'est le Centre-Bretagne, extrêmement dépendant du réseau routier pour exporter ses productions agro-alimentaires qui est entré en ébullition². Sous l'effet conjugué d'une hausse de la fiscalité et des difficultés accrues de la filière agro-alimentaire (fermetures des abattoirs Gad et Doux et des usines du groupe Marine Harvest notamment), filière pivot d'une économie locale déjà fragilisée, toute une partie de la population de ce territoire a participé ou pris fait et cause pour ce mouvement. Encadré par de solides réseaux socio-professionnels (à la tête des Bonnets rouges, on

type ailleurs en Bretagne, passée la limite des 50 kilomètres de Carhaix, la dynamique du vote Troadec s'est essoufflée.

² Voir à ce propos l'Ifop Focus n°99 « Pourquoi la Bretagne s'embrase ? ». Octobre 2013

trouvait par exemple au côté de Christian Troadec, le président de la puissante FDSEA du Finistère) et fort d'un soutien populaire, le mouvement allait de surcroît s'appuyer sur la mémoire d'un épisode de l'histoire bretonne marquant et fédérateur : la révolte des Bonnets rouges de 1675.³ En choisissant le bonnet rouge comme emblème de leur mouvement, les leaders l'inscrivirent ainsi dans la continuité de cette révolte anti-fiscale et capitalisèrent habilement sur ce symbole et ce ressort historique, toujours puissant en Bretagne.

2. Les racines historiques du vote Troadec : des Bonnets rouges de 1675, aux campagnes communistes de l'après-guerre

Il est d'ailleurs frappant de constater que la carte du vote Troadec présente de grandes ressemblances avec la carte de l'insurrection des Bonnets rouges⁴. Près de 350 ans après, cette mémoire reste vivace et l'utilisation de ce symbole a permis d'entretenir et de conforter de manière localisée une mobilisation sociale puis électorale significative.



La carte du vote Troadec en 2014 renvoie également à une autre carte moins ancienne que celle de l'insurrection des Bonnets rouges au 17^{ème} siècle. L'aire de ce vote correspond en effet à ce que Jean-

³ Soulèvement populaire consécutif à la création des taxes sur le papier timbré et le tabac, allant à l'encontre des « libertés bretonnes ». En vertu du traité d'union de la Bretagne à la France, le Parlement de Bretagne devait ratifier tout nouvel impôt, ce qui ne fut pas le cas pour ces deux nouvelles taxes. Ce passage en force survenant alors que les récoltes avaient été mauvaises depuis plusieurs années allait amener à l'embrasement de toute une partie des campagnes bretonnes.

⁴ Un des foyers les plus actifs de la révolte fut la région du Poher, qui constitue aujourd'hui le fief électoral de Christian Troadec.

Jacques Monnier a appelé le « Bloc de gauche » ou le « 6^{ème} département breton »⁵ dans son livre « *Le comportement politique des Bretons* »⁶. Du fait qu'elle soit à cheval sur trois départements (Finistère, Côtes d'Armor, Morbihan), cette zone bien qu'étendue, est assez souvent passée inaperçue alors qu'elle présente des caractéristiques politiques très particulières. Dans une Bretagne historiquement acquise à la droite, le Centre-Bretagne, précocement déchristianisé, s'est distingué par une orientation très à gauche constante. Les cantons ruraux du Trégor intérieur (Plouaret, Belle-Isle-en-Terre, Bégard, La Roche-Derrien) ou de la Haute-Cornouaille (Callac, Mahel-Carhaix, Carhaix, Gouarec, Le Faou, etc) ont constitué des bastions communistes très solides. La petite paysannerie qui cultivait ces terres ingrates de la Montagne Noire et de l'Arrée fut durement touchée par la dépression des années 30 et fut gagnée par une forte agitation sociale à la veille de la seconde guerre mondiale avec notamment des mobilisations violentes contre les saisies-ventes d'exploitations et de fermes. Mais le vrai basculement remonte à l'Occupation, période pendant laquelle les maquis communistes furent très actifs dans la région. Fort de cette légitimité et d'un ancrage réel dans la population locale, le PC conquis au lendemain de la guerre de solides positions dans toute cette région du Centre-Bretagne. Si son influence a beaucoup décliné et que le PS a grignoté ses bastions, les racines de ce communisme rural restent vivaces et le tempérament égalitariste et frondeur demeure très répandu dans cette région pauvre et enclavée. C'est sur ce substrat psychologique et idéologique que Christian Troadec a construit son relatif succès en mobilisant à la fois la référence historique aux Bonnets rouges, le credo régionaliste anti-jacobin et en s'appuyant sur le bilan de son action à la tête du festival des Vieilles-Charrues.

3. Une concurrence directe sur le vote PS et une capacité à contenir la poussée FN

Ce faisant, il est parvenu à agréger, sur un assez large territoire, un nombre significatif d'électeurs. Comme pour toute force politique émergente, la question qui se pose alors est celle de l'origine de ses électeurs. Comme on peut le voir dans le tableau suivant, la liste Troadec a d'abord mordu sur l'électorat socialiste.

Distance à Carhaix en Kilomètres	% Troadec	Evolution PS 2009/2014	Evolution FN 2009/2014	Evolution Verts 2009/2014	Evolution UMP 2009/2014
- de 5	40,4%	-9,3	+11,3	-7,1	-9,1
De 5 à 15	30,8%	-7,8	+11,7	-5,7	-8,1
De 15 à 25	22%	-6	+13,5	-6,3	-7,6
De 25 à 40	14,6%	-5	+15	-6,6	-6,8
De 40 à 60	9,6%	-3,4	+14,9	-6,7	-7,3
De 60 à 80	7,3%	-2,6	+15,9	-6,4	-8,1
+ de 80	3,5%	-2	+17,3	-6,5	-8,7

Plus les scores de la liste « Nous te ferons, Europe » ont été élevés en Bretagne et plus le recul du PS par rapport aux résultats des européennes de 2009 a été important. C'est notamment le cas du Centre-Bretagne, qui on l'a vu, constitue un fief de gauche mais qui se distingue cette année au plan national par des baisses très marquées : entre – 6 et – 9 points en moyenne. Il semble que le « phénomène Troadec » a aussi contenu dans une certaine mesure le FN en le concurrençant sur le registre tribunitien. En effet, on constate que la poussée frontiste a été moins sensible dans le cœur de la zone d'influence du leader des Bonnets rouges (+ 11 à + 12 points en moyenne par rapport à 2009 dans un rayon de 15 kilomètres de Carhaix-Plouguer) alors qu'elle a atteint + 16 points dans les communes situées à plus de 60 kilomètres et + 18 points dans celles qui se trouvent à plus de 80 kilomètres.

⁵ Son étude porte sur la « Bretagne historique » qui inclut la Loire-Atlantique, soit 5 départements, le 6^{ème} étant constitué selon l'auteur par un bloc étendu de cantons dans le Centre-Bretagne.

⁶ Presses universitaires de Rennes, 1994.

On notera à ce propos que la traduction électorale des récentes fermetures d'abattoirs a été sensiblement différente selon la distance les séparant de Carhaix-Plouguer. Dans les communes concernées les plus éloignées, le vote FN atteint des niveaux très élevés pour la Bretagne et le vote Troadec est à l'inverse très faible. Ainsi à Pleucadeuc, commune située à plus de 80 kilomètres de Carhaix et frappé par la fermeture d'un abattoir du groupe Doux, le FN a atteint 24,3% contre seulement 5,1% pour la liste Troadec. A Lampaul-Guimiliau (où l'abattoir Gad a fermé ses portes), distante de 35 kilomètres de Carhaix, le vote FN est un peu moins fort (20,5%) et le vote Troadec augmente (13,9%). Le rapport s'inverse ensuite totalement à Poullaouen (ici c'est une usine de groupe agro-alimentaire Marine Harvest qui a cessé son activité) : seulement 11,9% pour le FN mais 35,3% pour la liste Troadec. Dans cette commune située au cœur du fief (moins de 10 kilomètres de Carhaix), cette liste a capté une bonne partie de la colère sociale qui, ailleurs, se serait vraisemblablement portée sur le FN.

Fort de cet ancrage local et de cet électorat composite, Christian Troadec entend désormais se présenter aux élections régionales de 2015. L'avenir dira s'il est capable de transformer une nouvelle fois l'essai et de faire entendre la voix des Bonnets rouges au-delà des limites du Centre-Bretagne.

Retrouvez toutes les analyses Ifop Focus sur www.ifop.com

Ces analyses sont publiées par le Département Opinion et Stratégies d'Entreprises de l'Ifop.

Pour tout renseignement complémentaire, merci de contacter :

Jérôme Fourquet – Directeur du Département Opinion et Stratégies d'Entreprises

jerome.fourquet@ifop.com